

elle jout, sous les plis du drapeau français, fera disparaître sans doute tout vestige de cette plaie ouverte par les guerres.

En 1735, l'île appartenait aux Gênois et la *sérénissime* république de Gênes opprimait cruellement les Corses ; plusieurs fois, mais en vain, ils essayèrent de secouer son joug. Après bien des succès et des revers, l'exigente république impuissante à comprimer les révoltes, céda l'île à la France, en 1768. Mais entre ces deux dates que de luttes sans merci !

Saint Léonard de Port Maurice, Frère-Mineur, fut envoyé pour pacifier les esprits, rapprocher les cœurs, les unir dans la charité chrétienne.

Il parcourut l'île, opérant partout des prodiges de conversion. Les Franciscains d'ailleurs avaient une réelle influence sur ce peuple qui les chérissait. Léonard triompha. Cependant ce n'est pas sans avoir combattu et souffert. Parfois les rivalités anciennes résistent longtemps au zèle du ministre de l'Évangile.

A Castel d'Arqua on écoute la parole de Dieu les armes à la main. L'église ressemble à un champ de bataille, le Bienheureux prêche entre les deux factions, son ardente charité finit par être victorieuse de leur haine invétérée. Dans ses derniers adieux, Léonard a fait le suprême effort, et autour de sa chaire on s'attroupe, on se donne le baiser de paix.

Il a parcouru toute l'île. Il arrive enfin dans la petite ville d'Isolaccia, diocèse d'Aleria ; il doit donner là sa dernière mission. Va-t-il clore sa glorieuse campagne par une défaite ? on pourrait le craindre, car dans ce petit coin il trouve la population la plus intraitable qu'il ait vue jusqu'alors. Les habitants vivent dispersés dans les campagnes et dans les bois ; la rapine et le brigandage sont leurs seules ressources. Ils sont plongés dans la plus complète ignorance des choses du salut, et adonnés à tous les vices qu'entraîne après elle une vie sauvage. Depuis vingt ans déjà deux factions les divisent, on n'entend parler que de meurtres accompagnés des plus atroces circonstances. Le généreux apôtre déploie toute l'énergie de son zèle et ne néglige rien pour amollir et toucher des cœurs si durs. Une des deux factions se montre enfin disposée à la réconciliation, mais sa rivale obstinée et endurcie se refuse à toute proposition de paix. Lupo, un audacieux brigand, vrai loup par sa férocité comme il l'est par son nom, est le chef de ce parti qui résiste aux sollicitations de Dieu, du Missionnaire, et de la faction convertie. De peur que la

parole vibrante
des siens, de pe
avait défendu a
sait lui désobéi
point se laisser
il était navré de
La nuit qui p
maison où le sa
pouvante, car la
Ce ne fut qu'ap
une fenêtre. Il
l'église et fit av
hélas ! tout auss
Il revint à la
chercher quelque
un plancher céd
Heureusement e
le préservant de
et baigné dans
qui lui furent p
était urgent de le
Une troupe d'h
des gens de l'art,
et ses partisans.
l'un de ses porte
son opiniâtreté a
liation générale, o
Alors le serviteur
chef de la faction
liberté tout évang
Le fier brigand
d'attrait. Il s'agen
que tu fasses la p
résister. « Saint P
voulez. » Saisissant
charge en signe d
lui tout dévoués, in
la résistance, ils le
La paix était réti